

CARNET MONDAIN.

Bals et Cotillons à l'Opéra et ailleurs.

Table with 2 columns: Date (19 Janvier 1906, 12 Février, etc.) and Location (Second Midwinter Cotillon, Salle des Odd Fellows, etc.)

TEMPERATURE

Du 18 janvier 1906.

Table with 2 columns: Time (7 h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade)

Le Commerce Panamien.

Les démarches faites par d'émisements délégués des corps commerciaux de la Nouvelle-Orléans...

Dans une entrevue avec des délégués néo-orléanais, M. M. Hehlman, Forch, Murphy, Parker et Schreiber, le secrétaire de la guerre Taft a admis que le tarif de transport entre New York et l'isthme de Panama était défavorable à la Nouvelle-Orléans...

Le secrétaire Taft n'a pu promettre de faire de la Nouvelle-Orléans le port d'attache d'un ou de plusieurs vapeurs affrétés par le gouvernement, parce que d'autres ports du Sud pourraient réclamer le même avantage...

Ceux-ci ont vu subsequmment au siège de la commission, le président Shonts, le commissaire Harris et M. Rose, l'agent chargé des achats. M. Shonts s'est vivement intéressé à la Nouvelle-Orléans...

siquant entre la Nouvelle-Orléans et les ports de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud. Toutes les marchandises destinées au canal doivent être déléguées sur le quai de la Panama Steamship Company...

M. Shonts a en outre fortement encouragé les membres du Board of Trade de la Nouvelle-Orléans à prendre en mains l'affaire et à amener une situation qui sera d'un grand bénéfice pour le port et la commission.

Le cosaque et son cheval.

On sait que les Japonais sont passés maîtres dans l'art des stratagèmes. Mais, dans l'armée russe, les fameux cosaques ne leur cèdent en rien sur ce point. Voici, à ce propos, une anecdote amusante...

On accourt. Le cosaque essaie de relever son cheval et commence à se lamenter. Il emploie tous les moyens, le cheval ne bouge pas plus qu'une bûche. Le cavalier semble si désespéré d'avoir perdu son compagnon...

Quousque tandem... ?

Il arrive un moment où la patience cesse d'être une vertu. Depuis plusieurs semaines, l'incurie de nos autorités municipales est telle, que la population commence par en être très incommodée...

Et ce n'est pas tout. Les tombereaux de la municipalité ne font plus qu'un service insuffisant, s'ils en font aucun car à voir les caisses d'immondices, d'ordures ménagères qui s'écablonnent dans nos rues...

Une ordonnance, on le sait, veut que nous fassions un classement, un triage de nos immondices: que le lundi on mette sur la rue des caisses qui ne renferment que des cendres; que le mardi les caisses ne contiennent que des trognons de légumes...

De sorte que depuis la mise en vigueur de l'ordonnance nouvelle, la ville qui, à l'approche de cette époque heureuse du Carnaval, alors que les étrangers y affluent, la ville, disons-nous, qui devrait faire un bout de toilette, manque de coquetterie et se montre sous son aspect le moins riant, le moins séduisant.

Nous n'avons jamais entendu citer la Ville du Croissant pour sa propreté, non, assurément; mais jamais ne l'avons-nous vue aussi abandonnée.

Oh ! bon public, on se moquera donc éternellement de toi. A la veille des élections, ceux qui te courtisent, du haut de leurs tréteaux, te promettent monts et merveilles; et quand le tour est joué, c'est avec le plus méprisant des dédain que l'on te traite.

L'histoire qui se répète, nous envoie que le peuple, ce grand enfant dont on se rit souvent, souvent aussi se lasse et brise les joujoux qui ont cessé de l'amuser.

L'ordonnance dont nous sommes les victimes peut être excellente en théorie; elle ne l'est guère en pratique, et il est à souhaiter que son abrogation ne se fasse pas attendre.

Retournons à l'ancienne façon de faire la chose: mettons tous les matins sur la devanture de nos demeures les objets de rebut qui salissent nos cours et que les tombereaux de la ville les viennent enlever dès la première heure; la propreté et la salubrité y trouveront leur compte.

Les élections anglaises.

Londres, 17 janvier.—Le fait le plus important de la journée électorale a été la position prise par la ville de Birmingham. Non seulement le sept candidats de la liste Chamberlain ont été élus, mais M. Chamberlain lui-même a réuni une majorité de 5,000 voix. Jusqu'à présent, les élections donnent pour le nouveau Parlement les résultats suivants: Libéraux 167; Unionistes 73; Ouvriers 31; nationalistes 50.

PETITS ECHOS D'OUTRE-MER

La date du recensement quinquennal est fixée au 4 mars prochain pour toute la France.

Les études préparatoires du chemin de fer transpyrénaïque vont commencer à bref délai.

La perte du Rhône, à Bellegarde, ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Trois projets sont soumis à une enquête pour la construction d'un barrage et d'un canal.

Une nouvelle signature apparaîtra bientôt sur les billets bleus: celle de M. Ernest Picard, récemment appelé au secrétariat général de la Banque de France.

Un nouvel essai de fourchette pour le fusil va se poursuivre dans le Ville corps allemand.

La population de la république de Saint-Marin, récemment dénombrée, compte 9,617 habitants, dont 5,879 illettrés et 2,996 célibataires.

Buffalo Bill, l'ineffable colonel, a pris ses dispositions pour exhiber ses Sioux à Rome du 29 mars au 10 avril, avant de s'installer à l'Exposition de Milan.

Dès que le préfet de la Seine aura statué, huit lignes nouvelles d'omnibus baisseront leurs prix à 10 centimes sur une partie de leur itinéraire.

L'industrie de l'indigo, jadis si importante dans l'Inde, disparaît peu à peu devant l'invasion des produits tinctoriaux extraits de la houille.

La France n'a jamais pu réaliser le projet d'une exposition flottante. La troisième du genre doit quitter ce mois-ci les États-Unis et entreprendre, avec ses échantillons, les agents des fabricants, des négociants, etc., un voyage de quinze mois autour du monde.

S'inspirant de Christophe Colomb et de son œuf légendaire, certains fabricants de billards ont, parait-il, imaginé de construire des billards en ellipse. Il y a près de quatre cents ans qu'on les fait carrés.

Un audacieux Américain se propose d'édifier à Londres un gigantesque hippodrome pour 7000 spectateurs. Le plus grand que possède l'Europe est aujourd'hui à Francfort-sur-le-Mein; il contient 5000 places.

Le bruit court en Chine, et les journaux chinois le répètent, que l'empereur Kouang-Siou est très désireux de faire un voyage à l'étranger, pour sa instruction, en 1906.

La prochaine récolte des olives dans la région de Vintimille s'annonce comme très médiocre.

Un employé des postes anglaises vient d'imaginer un oblitérateur automatique qui supprimerait le timbre des lettres et même les timbres. On introduisant une pièce de monnaie dans l'oblitérateur convenable, le public obtiendrait sur le coin de sa lettre un acquit de la somme payée. Il la jetterait ensuite dans la boîte.

Le ministre des finances vient de créer un nouveau poignon pour la marque des ouvrages de fabrication française qui sont composés d'or et d'argent et dans lesquels le poids du métal précieux dépasse la proportion de 3 pour 100 par rapport au poids total.

Plaque commémorative.

La municipalité de Presbourg vient de faire apposer à l'entrée du palais où fut signé, le 26 décembre 1805, le célèbre traité de paix, une plaque commémorative portant cette inscription, rédigée en hongrois par le professeur et historien M. Théodore Ortway:

Après la bataille d'Austerlitz a été conclue, dans cette maison, le 26 décembre 1805, le traité de paix de Presbourg, qui arracha de l'empire de François Ier la Vénétie, l'Istrie, la Dalmatie et le Tyrol et porta l'empereur Napoléon Ier au zénith de sa puissance. Le document de paix a été signé par Talleyrand, au nom de l'empereur français, et par Lichtenstein, au nom de l'empereur autrichien. En commémoration de ce grand événement historique, cette plaque a été posée, le jour du centième anniversaire, par les soins de la municipalité de Presbourg. Gloire d'antan...

CAUSERIES DU SOIR.

Une bonne nouvelle pour les amateurs de la littérature française qui n'ont pas jusqu'ici assisté aux intéressantes "Causeries du Lundi" de M. Maurice Bréant en raison de leurs occupations l'après-midi.

Un comité vient de se former ayant à sa tête Mesdames Farjas et J. A. Wogan dans le but d'organiser le soir une série de lectures et récitations sur la littérature française contemporaine avec le concours de M. Maurice Bréant qui fera entendre à chaque séance les plus jolis morceaux de son répertoire de poésies et des monologues.

La première réunion aura lieu le mercredi, 24 janvier, à 8 heures précises, dans les salons de Mme J. A. Wogan, 2425 avenue Esplanade, Phone 3471 L.

THEATRES.

ORPHEUS.

Les nombreuses et amusantes comédies qui contiennent le programme de l'Orphéus, toutes jouées par d'habiles artistes, sont très appréciées du public, qui remplit la salle aux deux représentations de chaque jour.

Le programme de la semaine prochaine contient des numéros qui sont appelés à faire sensation.

CRESCENT.

Toujours beaucoup de monde au Crescent où des artistes de talent jouent "The Sign of the Cross", un des plus beaux drames du répertoire américain. Une dernière matinée sera donnée demain.

La semaine prochaine le Crescent retournera à la comédie musicale, avec "Bankers and Brokers", qui sera donnée à partir de dimanche soir.

A la tête de la troupe se trouvent deux étoiles: Yorke et Adams.

Théâtre de l'Opéra.

L'Opéra Français donnait hier soir un double spectacle: "Cavallieri Rusticana" et "Le Barbier de Séville", spectacle qui s'est prolongé au-delà des limites ordinaires et qui a fait que bien des spectateurs sont partis après le deuxième acte de l'œuvre de Rossini.

Le petit drame lyrique en un acte de Mascagni plait toujours à notre public, et il a été chanté hier de façon à faire plaisir aux auditeurs. L'intermezzo a été bisé, comme c'est presque de rigueur. L'orchestre l'avait d'ailleurs exécuté magistralement.

Les interprètes de "Cavallieri" étaient M. Lucas, et non M. Ansaldo qui figurait au programme, et Mézy, et Mmes Galii-Sylva, Fredax, toujours agréable à entendre, et Mico, toujours impeccable.

L'interprétation de "Barbier" a été meilleure qu'à la représentation du 10 janvier dernier, mais il y a eu des longueurs, des entrées manquées, des détails négligés qui ont quelque peu nu à son charme de l'œuvre. Il nous a paru aussi que certains artistes ont essayé de la "charge", qui est toujours fâcheuse, si légère qu'elle soit. Disons cependant que M. Régis a fort bien tenu le rôle d'Almaviva. Il a été chaleureusement applaudi après la sérénade du premier acte, et c'était justice.

M. Vialar a plu dans le personnage de Figaro et M. Baer (Basilie) a recueilli des bravos mérités après avoir chanté l'air de la Calomnie. Ajoutons que Mme Walter-Villa (Rosine) a obtenu un succès très vif.

La troisième représentation de "Siberia" a été renvoyée de samedi à une date ultérieure, c'est "Guillaume Tell" qui sera chanté par MM. Ansaldo, Mézy, Vallier, Baer, Régis, Bourgeois, Verheyden, Voilquin, Dervins et Mmes Grandjean-Arald, Van den Berg et Soyner. Ballets au premier et au troisième actes.

Dimanche en matinée "Le Barbier de Séville"; le soir "Les Saltimbanques". En répétition: "Carmen", "Sigurd", "Amica", "Mireille" et "Les Pêcheurs de Perles".

TULANE.

Il ne sera donné que trois autres représentations de "The Rollicking Girl" au Tulane, une aujourd'hui et deux demain. Avis donc à ceux qui n'ont pas encore vu la déolipante comédie musicale que jouent Sam Bernard, Hattie Williams et une excellente troupe.

A partir de dimanche soir une nouvelle pièce de William H. Crane, "The American Lord".

L'ESPRIT DES AUTRES.

L'autre matin, un chanteur ambulancier s'escriait sur une guitare sous les fenêtres de Rapineau.

Le fils de la maison, bambin de quatre ans, va prendre deux sous dans le porte-monnaie de sa mère et les jette à un musicien. —Et que c'est laid! crie Rapineau, qui entre en ce moment; à ton âge, tu jettes déjà l'argent par la fenêtre.

Entre colons français, au Maroc.

—Pas pressé de procéder à des réformes, le maghzen. —Oh! ce n'est pas un maghzen de nouveautés.

Toto lit un journal et voit l'intitulé d'un article: "Impôts sur les blés durs".

Après un instant de mères réflexions: —Dis, papa, les blés durs, c'est il ceux qui servent à faire le pain rasé?

Une dame offre du cognac à Berlioz. —Vous savez, lui dit-elle, c'est de l'eau-de-vie qui date de ma naissance.

Et Berlioz: —Baptiste! Elle doit être vieille!

Arrivée du corps de Marshall Field à Chicago.

Chicago, 13 janvier.—Le train spécial portant le corps de Marshall Field est arrivé aujourd'hui à Chicago.

Un détachement de police était chargé de maintenir la foule de curieux assemblée à la gare pour assister au transfert du corps.

Le cercueil a été directement transporté de la gare au domicile de la famille Field, au No 1905 Prairie avenue.

Les funérailles, qui seront excessivement simples, selon les vœux du défunt, auront lieu demain à midi.

Les 10,000 employés de la maison Field et Cie assisteront demain à un service religieux en mémoire du défunt qui sera célébré dans la vaste salle de l'Auditorium.

La mort de Thomas J. Emery.

Le Caire, Egypte, 15 janvier.—Le corps de Thomas J. Emery, de Cincinnati, qui est mort ici lundi dernier d'une attaque de pneumonie, sera embaumé et envoyé aux États-Unis.

Terrible explosion.

Jacksonville, Oregon, 18 janvier.—Une explosion de poudre survenue ce matin dans la mine de Opp, près de Jacksonville, a causé la mort de trois ouvriers. Il n'a pas encore été possible de déterminer les causes de l'explosion.

Mort du capitaine John Willis.

Vicksburg, Miss., 15 janvier.—Le capitaine John Willis, l'un des plus riches planteurs du Delta du Mississippi et un vétéran des guerres mexicaine et civile est mort subitement ce matin sur sa plantation de Pantherburn. Le défunt était âgé de 58 ans.

Le sénateur Cullom.

Sainte-Augustine, Fla., 13 janvier.—M. Shelby Cullom, sénateur des États-Unis, est en séjour à l'hôtel Ponce de Leon à Sainte-Augustine.

Le sénateur est en parfaite santé et les bruits qui avaient couru prétendant que M. Cullom était atteint d'une grave maladie, sont dénués de fondement.

Edition Hebdomadaire de "l'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

— DE —

L'Abelle de la N. O.

No 56 Commencé le 13 novembre 1905

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTHAY.

TROISIÈME PARTIE.

— Adviennne que pourra!

I

CHANGEMENT DE DÉCOR.

Et comme Marc ne répondait pas... perda dans trop de pen-

sées... trop de souvenirs... trop d'impressions nouvelles... —Et cette vallée de l'ère, fit le notaire en montrant du doigt la rivière aux flots d'étain bruni qui s'allonge en serpentant à travers les forêts verdoyantes, on elle a profondément raviné son lit impétueux... est-ce bien ça... avec les Alpes la base qui élèvent dans le ciel bleu leurs neiges éternelles?... Et ce n'est pas un pays celui-là... et peut-on en aimer d'autres... quand on le connaît et qu'on l'a habité?

Mais pendant que maître Authouard parlait et s'extasiait, l'ombas avait fait du chemin. On montait maintenant le rai-dillon qui conduit à la maison féodale.

On arrivait devant la porte massive. Le vieux Benoit — encore assez lestement pour son âge — descendait du siège — ouvrait les deux lourds battants... Et l'ombas entra dans la cour d'honneur de Châtel-Arnaud.

Au bruit sourd de la voiture roulant sous la voûte, des domestiques accouraient déjà... On s'empressait pour aider les deux voyageurs à descendre... On prenait la valise de Marc... Et le notaire demandait: — Madame la comtesse est-elle chez elle?

— Elle attend ces messieurs. — Alors, fit-il, permettez-moi, monsieur de Châtel-Arnaud, de

vous montrer le chemin.

Ils traversèrent la cour solennelle bordée de trois côtés par des bâtiments de l'autre par une balustrade à hauteur d'appui, qui s'ouvre en son milieu par un escalier de quelques marches conduisant au vieux jardin dessiné à la française, avec ses allées droites et ses plates-bandes fleuries encadrant des carrés de verdure.

Marc regardait... très impressionné... Dans sa luxueuse simplicité, tout cela avait grand air... Ces domestiques en deuil — comme Benoit et le cocher — s'encadraient bien dans ce décor imposant et austère.

Le perron, la-bas, vers lequel ils se dirigeaient, donnait accès à une porte monumentale, surmontée d'un fronton que supportaient deux colonnes d'harmonieuses proportions... Sur le fronton, un écusson à demi-couronné par la vétusté portait, gravée, les armes de la maison qui sont, — comme le notaire avait déjà expliqué à Marc, — d'azur aux trois têtes sarrasines enchaînées, impénétrables souvenirs des croisades d'où un aïeul avait apporté ce glorieux blason.

Maître Authouard pénétra dans le grand vestibule où débouchait l'escalier d'honneur conduisant au premier étage... Et à un autre domestique qu'il trouva là:

— Veuillez annoncer à madame la comtesse que monsieur Marc de Châtel-Arnaud...

— Si ces messieurs veulent bien me suivre... Madame la comtesse est dans sa chambre... elle prie ces messieurs de vouloir bien y monter...

Le domestique s'était engagé dans le grand escalier aux balustrades de fer précieusement forgé...

Le notaire et Marc le suivirent...

Le fils de Roberte commentait à marcher dans cette aventure comme dans l'hallucination d'un rêve...

Tout cela... ce luxe... ce cérémonial... cette vétusté somptueuse des choses qui l'entouraient... ces façons de vivre dont il n'avait pas encore eu d'exemple sous les yeux... dont il se faisait à peine une vague idée... la sonorité de cette vaste demeure où chaque parole semblait éveiller un écho en dormant depuis des siècles, où tout cela lui mettait des bourdonnements aux tempes... de la fièvre dans les veines... tout cela lui enlevait son sang-froid... l'étonnait... le grisait d'une grierie oppressée, angossée...

Lorsqu'il vit ce domestique ouvrir une porte et annoncer en s'effaçant pour le laisser entrer: — Monsieur Marc de Châtel-Arnaud...

Monsieur Authouard... Il entra... comme hypnotisé.

O'était la grande chambre aux tentures sombres... toujours la même — du début de ce récit.

Et, cette fois encore, ce fut un cri étouffé qui accourait son apparition... pendant qu'il voyait venir à lui une grande femme aux cheveux blancs, aux traits amaigris... au nez impétueux... aux yeux gris — de la couleur et de l'éclat des siens — qui s'avançaient les mains tendues: — Ah!... c'est mon pauvre Cyrille que je retrouve en vous, mon cher enfant...

— Madame... balbutia-t-il. — On n'appelle pas sa grand-mère madame... on lui dit grand-mère... on lui dit... quand on la connaît un peu mieux — "bonne maman." Et d'autourant... ces façons de vivre dont il tend son front pour recevoir son premier baiser...

Elle lui avait pris les mains. Elle l'attrait docilement... impérieusement: Elle mit ses lèvres qui tremblaient sur ce jeune front qu'elle sentait frissonner... — Sois le bienvenu, mon enfant, fit-elle de sa voix grave et triste... Sois le bienvenu dans cette maison qui va devenir la tienne et où je prie Dieu qu'il fasse entrer avec toi du bonheur pour mes vieux jours...

Et, s'adressant au notaire: — Merçi, mon cher Authouard... Vous avez été le meilleur des amis et le plus intelligent des mandataires... Je vous remercie pour mon fils et pour moi

retenir plus longtemps... — Je vous présente donc mes humbles hommages, madame la comtesse... je vous salue respectueusement, monsieur de Châtel-Arnaud...

— Et moi, fit Marc, je vous remercie de tout mon cœur, monsieur Authouard, pour la peine que vous avez prise à cause de moi et pour les attentions dont vous m'avez comblé pendant notre voyage... Vous n'auriez pas pu, grand-mère, me donner un plus aimable compagnon de route...

— Et moi, riposta le notaire, je crois qu'il m'aurait été bien difficile d'amener à madame la comtesse un petit fils plus charmant et plus accompli...

— Je me salue... je me salue... Il avait disparu, refermant sur lui la porte de la vaste chambre. La vieille femme était seule maintenant avec ce petit fils inconnu...

Elle le regardait avec un attendrissement, où il y avait déjà une flamme d'orgueil: — C'est vrai, faisait-elle en hochant la tête... ce notaire a raison... tu es un bel adolescent, mon cher enfant retrouvé... En te voyant entrer, j'ai éprouvé une émotion... ah! je puis dire aussi une joie... bien grande...

— De la joie... C'est un mot qui ne devrait pas être prononcé dans cette maison en deuil... dans cette maison d'où, voilà à